

L'Heure Bretonne

Nous ressusciterons
les provinces
de Bretagne

DIRECTION, REDACTION, PUBLICITE :
1, Rue d'Estrece
RENNES (BRETAGNE)
Téléphone : 43-19

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS (BRETAGNE ET FRANCE) :
Un an : 40 fr. ; 6 mois : 25 fr.
Changement d'adresse : 1 fr.
Chèque Postal : A. GEVLOT, 25-29 Rennes.

Du désordre sachons faire naître un Ordre Breton

... Car la Bretagne du moins peut se sauver

Après la débâcle militaire de Juin 1940, certains Français ont affirmé : « Une France est morte, une France nouvelle doit revivre, comme le Phénix naissant de ses cendres. » Est-ce bien UNE France qui est morte ou bien LA France ? Juin 40 est-il un incident ou une catastrophe, marque-t-il une étape ou une fin ? Telle est la question. Il ne saurait pour les Français y en avoir de plus angoissante. Or, il semble bien que les événements récents nous apportent la réponse.

La France, tel cet animal stupide qui se dévorait les pattes sans s'en apercevoir, est en train de se détruire elle-même.

Inutile de remonter bien loin ni de scruter le passé pour trouver les preuves. Il suffit d'examiner la vie politique en France depuis l'armistice.

C'est la centralisation administrative et le jacobinisme qui constituaient les plus sûrs garants de l'unité française. Le gouvernement de Vichy n'a rien eu de plus pressé que de décider la disparition de l'une et de l'autre et cela dès les premiers jours de son activité. Il a sans doute eu le temps de se reprendre et nous savons désormais que les promesses faites en 1940, moins heureuses que « celles des autres », ne sont pas encore tenues deux ans après. Mais il reste qu'à un moment grave de son histoire, la France a renié les principes qui l'ont faite et qu'elle n'a pas encore osé renier ce reniement.

Autre composante essentielle de la mentalité française avec le jacobinisme, l'anti-germanisme a été aussi solennellement désavoué. Pendant près de trois quarts de siècle, l'hostilité envers l'Allemagne a été le pivot de l'éducation politique en France. On n'était pas un bon Français, si l'on ne haïssait pas, d'une haine aveugle, et féroce, celui qu'on appelait le Bache. France et Allemagne s'excluaient. On ne pouvait s'entendre avec l'Allemagne, il fallait la détruire, disait-on. Et aujourd'hui, les hommes d'État français doivent reconnaître qu'ils se sont trompés et qu'ils ont trompé leur peuple.

Ce ne sont pas les seules forces « spirituelles » — si l'on peut ainsi dire — qui disparaissent de la sorte, sacrifiées par les Français eux-mêmes, ce sont également les éléments de leur force « physique ».

Pour avoir voulu se mesurer avec un adversaire, qui la surclassait, la France a reçu en pleine face un vigoureux coup de poing qui l'a envoyée dans les cordes, le nez saignant et la lèvre fendue. Plus d'aviation — y en avait-il d'ailleurs jamais eu ? — une armée de terre en capitulation, mais par contre un empire colonial et une marine à peu près intacts l'un et l'autre, voilà ce qui restait à la France comme forces physiques à la fin de 1940. Il a fallu juste deux ans pour que tout s'effondre.

Tolérant la dissidence lorsque même elle ne la crûit pas, la France a perdu ses colonies l'une après l'autre. Pendant deux ans, le monde écumait à l'assister à l'ignoble comédie des « Barouds d'Honneur » où de jeunes hommes trouvaient la mort suivant un scénario réglé d'avance parce que leurs chefs n'avaient pas le courage élémentaire d'afficher ouvertement et du premier coup leurs préférences et leur désir de passer dans le camp anglais. Et quand il ne resta plus rien, de l'empire français, lorsque la France eut gaillardement abandonné la plus belle perle de sa couronne aux mains rapaces qui se tendaient pour la saisir, lorsque l'Afrique du Nord eût échappé au contrôle de Vichy, il restait encore une dernière faute à commettre. Elle fut commise. L'empire disparu, un noyau d'armée et de flotte demeuraient. La félonie des chefs traités à leurs paroles a supprimé les derniers vestiges de la force française. L'armée est licenciée, la marine s'est sabordée.

Et maintenant, la France qui a détruit de ses propres mains ce qui faisait sa grandeur et sa force, qui a détruit ce qui la faisait elle-même, la France ne sait plus comment se diriger. Elle ne sait plus où elle est. Elle ne sait plus même si elle est.

Le désordre était déjà grand dans les esprits et dans les cœurs, il est maintenant total. Si demain on faisait en France un plébiscite, après-demain il n'y aurait plus de France. Les uns seraient allés vers Berlin, les autres vers Londres, Washington ou Moscou. Il est à présumer que bien peu s'opposeraient pour Vichy qui offre le spectacle pitoyable de sa faiblesse, de son impuissance et, pour tout dire, de son incapacité à diriger ce qui fut autrefois, un grand peuple et n'est plus désormais qu'un agglomérat de factieux déchirés par l'intrigue, l'ambition et les plus vils intérêts.

« Monsieur, il y avait la France », répliquait le duc d'Aumale à Bazaine qui murmurait pour sa défense qu'il n'y avait plus rien ». Se trouverait-il aujourd'hui un duc d'Aumale, alors que le dernier symbole de la France est un vieux soldat qui résume, en effet, d'une façon pathétique le destin français, un passé d'honneur et de gloire qui n'est plus que du passé et sera demain peut-être une histoire morte.

Et l'on comprend que certains journaux étrangers, amis de la France cependant, puissent écrire : « L'Europe et le Monde sans la France ? ». C'est encore un point d'interrogation qui termine la phrase. Cela peut être demain un point d'exclamation, on attendant un point tout simple, le point final.

On se méprendrait en croyant que je hais la France parce que j'en parle sans tendresse et que j'étais ses plaies. Le médecin hait-il le cadavre qu'il dissectionne afin de découvrir aux étudiants les lésions mortelles ? Il ne m'appartient pas, au surplus, de me montrer plus Français que les Français eux-mêmes et que ceux d'entre eux en particulier qui, investis des plus hautes charges, les ont trahies.

Mais, je crois qu'il est de mon devoir de montrer cette santé aux Bretons et de leur éclairer en même temps, une espérance. Dans toute cette pourriture, au milieu de cette tourmente la Bretagne est restée saine et le Parti National Breton est resté solide comme roc. Ce n'est pas un panier de crabes, les crabes sont au dehors et n'entrèrent pas.

Tandis que la France hésite sur sa voie et se demande même s'il reste encore une voie qui lui soit offerte, le Parti National Breton continue son travail dans le calme et la discipline. Le mardi 1^{er} décembre, une réunion d'étude groupait les chefs d'arrondissement du Parti venus des dix-huit arrondissements de Bretagne pour leur présenter leurs méthodes et entendre les conseils du Chef du Parti. C'est une preuve de tenue, de calme et de confiance en soi. Le peuple Breton, qui vient à nous de plus en plus nombreux, a eu raison de nous choisir. Les succès croissants de notre journal en ont la démonstration. La Bretagne a compris qu'elle peut se sauver. Elle a compris qu'elle ne se sauvera que par le Parti National Breton.

P. CAHENEY.

UNE DATE DANS L'HISTOIRE DU P. N. B.

Le Chef du Parti réunit à Rennes tous les Chefs d'arrondissement de Bretagne

Le mardi 1^{er} décembre marquera une date dans l'histoire du Parti National Breton.

En ce jour, ont été réunis à Rennes, au siège central du Parti, les chefs d'arrondissement, responsables de nos organisations dans les divers pays ou provinces de Bretagne.

Cette réunion ne comportait pas seulement un intérêt technique mais une signification politique.

pour assurer au mieux les intérêts de tous les Bretons.

Le département ne représente chez nous qu'une formule administrative, tandis que l'arrondissement représente un « pays » : la chose a été dite et redite.

An stade actuel de son évolution, le Parti National Breton en accor-

le Chef du Parti a clos son discours inaugural.

Il vous appartient d'être l'élément actif du Parti, celui qui en définitive fera son rayonnement et sa force. C'est une lourde et glorieuse responsabilité. C'est pourquoi je vous la propose, certain que vous ne la repousserez pas, mais que vous l'accepterez avec enthousiasme.

En répondant à cet appel, nos Chefs d'arrondissement ont montré



Logiques avec eux-mêmes, les nationalistes Bretons ne se séparent pas en effet la résurrection de la nation bretonne de la résurrection des provinces de Bretagne.

C'est exactement le contraire de ce qui a été fait en France où la doctrine officielle, inspirée du jacobinisme, s'efforce par le moyen d'une centralisation systématique de « restaurer » la nation française en étouffant tous les foyers vivants qui pouvaient assurer cette restauration.

En prenant le contrepied de la doctrine jacobine, nous répondons par là-même à ces bénéfices d'une certaine presse qui croient nous embarrasser en cherchant à opposer les Bigoudiens aux Briérons par exemple, ou la Haute à la Basse-Bretagne.

Il n'y a qu'une Bretagne : c'est un fait historique établi depuis plus de mille ans.

Il y a des provinces de Bretagne, c'est un fait humain dont les responsables de la nation bretonne auront le devoir de tenir compte

dant eux chefs d'arrondissement une responsabilité qu'ils n'avaient pas jusqu'ici, marquée nettement ses intentions pour l'avenir.

Voici d'ailleurs en quels termes

qu'ils avaient pleine conscience de la grandeur de leur tâche, et le sens des responsabilités nécessaires.

Qu'ils en soient félicités et remerciés.

G. CONNAN.

Deux ans d'action à la tête du P. N. B.

Mardi soir, alors que la séance de clôture réunissait, à côté des chefs d'arrondissement, les membres des Conseils directeurs du Parti National Breton, M. Marcel Gueysse, chef départemental du Morbihan, prit la parole.

Ce fut pour rappeler qu'il y a deux ans RAYMOND DELAPORTE prenait la direction du Parti National Breton.

Dans une circonstance difficile, il avait cédé aux sollicitations et à l'expression de la confiance de tous les principaux responsables du mouvement de résurrection nationale.

Depuis lors, le Chef du Parti National Breton a justifié cette confiance par un travail opiniâtre de tous les instants dont chacun peut aujourd'hui mesurer les excellents résultats.

Il suffit de comparer ce qu'était le P. N. B. en décembre 1940, et ce qu'il est aujourd'hui, l'état de l'opinion voici deux ans et la faveur extraordinaire dont bénéficie actuellement l'Heure Bretonne, le journal du P. N. B.

Tout ceci, M. Gueysse l'a dit à Raymond Delaporte en y ajoutant, avec une émotion discrète, au nom de tous, ses vœux, qui sont les nôtres, et ceux de tous les militants du Parti National Breton.

UNE LABORIEUSE JOURNÉE

La première séance du mardi 10 h. sous la présidence de Raymond Delaporte, chef du Parti National Breton, assisté de ses chefs de service.

Tous les chefs d'arrondissement ont répondu à l'appel, à l'exception de MM. Gaudou, de Nantes, Marc Le Berre, de Quimper, et Louis de Lanson, retenus tous trois par des raisons impérieuses. Leurs arrondissements étaient représentés par leurs principaux collaborateurs.

En raison de leur caractère technique, il ne nous est pas possible d'entrer dans les détails des divers rapports. La journée s'est ouverte par un exposé du Chef du Parti sur le Chef d'arrondissement dans la hiérarchie du Parti. Suivirent des exposés techniques, de M. Luara, pour Quimper et de M. David, pour Nantes, sur l'administration et la prospection dans l'arrondissement. Ces deux derniers rapports ont été particulièrement instructifs et constituent des modèles de genre.

Après le repas en commun, la séance reprit à 14 h. 30. Ce fut pour entendre M. Lemée qui parla de la propagande dans le cadre de l'arrondissement avec nos moyens actuels.

Yann Goulet indiqua quelle devait être la participation des jeunes à cette propagande. M. Lecan et M. Le Part nous dirent, l'un et l'autre, les divers moyens d'assurer une meilleure diffusion de l'Heure Bretonne.

Après une suspension de séance, il restait en fin de journée à tirer les conclusions pratiques qui donneront une vie nouvelle à nos arrondissements.

Des exposés sur la situation générale et des consignes politiques précises terminèrent cette copieuse journée dont nous avons le devoir de dire qu'elle marque une étape dans l'existence du P. N. B. et sa lutte pour assurer à la Bretagne un avenir meilleur.

Le lendemain s'est tenue la réunion mensuelle ordinaire des chefs départementaux et des Conseils directeurs du Parti National Breton.

Nous pouvons assurer à nos amis que ces deux journées de travail ont été bien remplies. Ceux qui y ont assisté pourront leur confier combien leur confiance est plus grande que jamais dans le destin de notre pays pour le salut duquel nous travaillons sans fièvre, avec cette obstination et cette résolution qui sont des traits de notre race.

J. L.

UNE MOTION DU PARTI POPULAIRE FRANÇAIS

Dans une motion dont le texte a paru dans Le Cri du Peuple du 1^{er} décembre, le Bureau politique du Parti Populaire Français a précisé sa position.

Après avoir rappelé les principes qui furent à la base de son action révolutionnaire et après avoir demandé le châtiment des saboteurs de la « Révolution nationale », et de ceux qui ont causé la perte de l'empire colonial français, le Bureau politique du P. P. F. a conclu en ces termes :

« Il affirme qu'il est prêt à participer au pouvoir aux côtés des autres mouvements révolutionnaires en vue de réaliser une politique d'union européenne et de résurrection nationale ».

« Il affirme qu'il est prêt à l'entendre, une condition faite par le Congrès du Parti, avec tous les Français et collaborateurs, collaborateurs nationaux et étrangers qui restent les vrais et seuls Français et impatients et les seuls à se la volonté de collaboration européenne du peuple français ».

TIN GARIOU.

GUERRE ET DIPLOMATIE

LE BLOC EUROPÉEN

Il sera dit que les débats d'éluder de cette guerre seront marqués par une orchestration des faits et de la propagande propre à faire chanter les esprits faibles. Bien sont combien ils sont nombreux en ce temps où les restrictions ne sont pas seulement d'ordre et d'effet matériels !

Ceci dit, pour rappeler à toutes intentions quelques propositions de notre dernier article.

Depuis la semaine dernière, il est un fait qui, si étrange que cela puisse paraître, nous paraît dominer les autres. C'est l'occupation de Toulon, dernier bastion non occupé de la France, la disparition de la flotte et, partant, de la puissance navale française, enfin la démobilisation de l'armée française d'armistice.

A la lecture de la lettre du Führer ou Maréchal Pétain, lettre dont les termes ont été soigneusement pesés, d'autres que nous tireront les conclusions politiques qui s'imposent.

Nous y voyons autre chose : avec la liquidation d'une situation, dont l'axe estimait qu'il constituait une anomalie et un danger, s'est offert ce qu'on appelle le bloc européen.

Qu'on le veuille ou non, la France est aujourd'hui comprise dans ce bloc. Elle en épouse le destin.

Si le fait est intéressant du point de vue politique et diplomatique, il ne l'est pas moins du point de vue militaire.

L'Europe sous le contrôle de l'axe et de ses alliés forme une destination en bloc défensif à l'intérieur duquel se font les actes qui sembleraient le repousser la coalition des « nations unies ». De même que la mise en valeur de toutes ces ressources doit permettre de diffuser le plus intelligemment des blocs.

L'Europe se ferme. Elle est en train de se monter sous nos yeux avec toutes ses composantes.

C'est ce que ne voient pas des gens qui ont pris l'habitude de juger définitivement de tout, toutes les vingt-quatre heures, à la lecture de commentaires au jour et au dernier commentaire de radio.

Il est donc clair que la plus grosse menace qui pèse sur l'Europe est la menace bolcheviste. Nul ne conteste l'ampleur du combat qui se livre sur le front de l'Est ni l'attention qu'il convient de lui apporter.

Selon les complexions, la tenue des armées européennes face à l'effort colossal de leurs ennemis est telle qu'on n'a pas le droit de douter de leur succès final, tandis que des forces suffisantes contrôlent le reste du continent.

Si le péril bolcheviste est définitivement conjuré au cours de cet hiver, il est évident qu'aucune coalition ne saurait avoir raison, par la suite, du bloc européen. Si elles veulent gagner, les nations anglo-saxonnes doivent faire très vite.

Car le temps n'est plus de leur côté.

St. R.

VOIR PAGE 2 :
« PRINCIPES ET INFORMATIONS SUR LA SITUATION DIPLOMATIQUE ET MILITAIRE »

VOIR EN 2^e PAGE :

Le Congrès d'Etudes de l'Institut Celtique

TIN GARIOU.

JOURNAUX ET REVUES LA SEMAINE SPORTIVE

Les fruits d'une politique d'indécision

Nos lecteurs nous sauront gré de leur communiquer les commentaires du « Pays Breton » sur la crise française :

« Toute la semaine n'est pas enchaînée sur cette affaire d'Algérie et du Maroc. Sans vouloir mettre le moins du monde en doute la loyauté et la bonne volonté du président Laval, on se rend compte de ce que le gouvernement de Vichy a voulu jouer, au tenter de jouer, jusqu'au bout sur les deux échiquiers à la fois. Les deux premières attitudes du gouvernement de Vichy ont été les suivantes :

1) Une attitude négative : la constatation que les Américains, en envahissant l'Algérie et le Maroc, ont rompu les relations diplomatiques avec la France ;

2) Une attitude positive : la protestation de principe contre l'entrée des troupes allemandes en zone non-occupée.

Depuis lors, le gouvernement de Vichy a tenu beaucoup de délibérations sans qu'une décision ferme et définitive de toute équivoque ait été prise.

Certes, l'attitude du maréchal Pétain est claire. Les ordres qu'il répète de sa propre voix, ses messages radiophoniques, sont dénués d'équivoque. Mais ils ne sont pas tout à fait dépourvus de réticence. Et son dernier message, par exemple, se faisait sans la moindre distinction entre les régions françaises ou flottes de drapage américain et celles où flotte le drapeau allemand. On comprend la douleur ou se trouve plongé le premier soldat de France. On devine à certains indices qu'il établit une différence essentielle entre l'intervention américaine et l'intervention allemande. Mais tout cela il ne l'exprime pas solennellement.

Assez typique est également la déclaration du président Laval, selon laquelle le gouvernement français ne contrariera pas la constitution d'une phalange impériale, par quoi de jeunes Français veulent contribuer à arracher aux Américains les terres impériales qu'ils ont ravies.

L'attitude du gouvernement de Vichy est donc encore celle de la non-opposition, de la non-contrariété.

Que les milieux collaborationnistes parisiens aillent beaucoup plus loin (Benoist Méchin dans le « Petit Parisien », Jean Luchaire dans « Les Nouveaux Temps ») est certes une indication. Que ces hommes aient exprimé la pensée d'un certain nombre de Français et même de la véritable élite française, cela ne fait aucun doute. Mais ces affirmations ne se sont pas encore traduites dans la réalité, sauf dans les premiers engagements pour le « Phalange Impériale », au sujet de laquelle le gouvernement se contente d'ailleurs de prendre une attitude de « non-contrariété ». Il y a d'autre part de bonnes raisons de croire que l'article de Benoist Méchin ait été vivement déploré par les milieux gouvernementaux de Vichy précisément à cause de sa netteté.

Que la France évolue vers son intégration aux forces européennes c'est évident. Mais que le Gouvernement français persiste en ses indécisions, ce ne l'est pas moins. Ce qui paraît à penser que la France n'est pas au bout de ses épreuves.

Étienne de Baridon connaît pareille aventure...

Les escargots métropolitains (I)

Pendant ce temps, le « Journal Officiel de l'Etat français » a de graves soucis.

Oyez plutôt : « Je suis Partout » : « On n'a pas trop dire qui sont ces « métropolitains » mais c'est le « Journal Officiel de l'Etat français » qui leur a donné le nom et cela le 11 novembre 1942, c'est-à-dire en pleine bataille d'Afrique du Nord.

Voici donc l'article du règlement portant organisation du marché de l'escargot, tel qu'il a jailli du cerveau génial d'un fonctionnaire du ministère du Ravitaillement :

« Aucune carte professionnelle n'est exigée pour les ramasseurs des escargots métropolitains (sic) au premier stade », ainsi que leur remise aux collecteurs auxiliaires. Un arrêté ju-

vera ultérieurement les règles d'importation des escargots étrangers ou en provenance de l'Afrique du Nord. Rien n'y manque, pas même l'opportunité de la mesure. Après quoi, le « Journal Officiel » se lance dans une classification étonnante de « collecteurs : auxiliaires, agréés, grossistes, etc. » et distingue subtilement (art. 3) entre « les escargots métropolitains ramassés en période d'hiver, dits escargots hachés, et les escargots métropolitains ramassés en période d'été, dits escargots crus ». Ah ! ces « escargots crus » ! Quel poème !

La décadence de l'esprit français

M. Yann Fouéré le constate, dans La Bretagne, en ces termes :

Il est vrai que ce sont ceux qui ne pensent qu'à la guerre et qui ne parlent que d'elle qui sont les moins décidés à se battre. Car chacun pense avant tout à vivre le mieux possible, sans pitié pour son prochain, avec le mépris le plus parfait de l'intérêt général et de la solidarité. Le monde des trafiquants de l'importation s'accroît et s'enfle à vue d'œil. Combines, ristournes, commissions, pots de vin, trafics touchés, corruption et concussion s'étalent au plein jour, sans rancœur et sans remords, témoignage d'une absence complète de sens moral et de la plus éhéméroscopie honnêteté. Peuple qui rêve de revanche, mais qui ne songe qu'à s'enrichir. Nation qui se passionne pour la guerre que font les autres, mais qui refuse de se battre elle-même.

Sans doute, hélas ! l'exemple nient-il de haut, et cela n'est pas pour peu de chose dans le déclin des esprits. Qu'attendre de l'avenir d'un pays où les personnages les plus respectables trafiquent de leurs fonctions ? Et quelle confiance peuvent avoir les uns ou les autres des belligérants qui s'affrontent, qu'ils soient allemands ou qu'ils soient anglais, dans une nation égoïste et dont les chefs eux-mêmes manquent à leur parole ou sont infidèles à leurs plus solennels serments ?

On peut penser ce que l'on voudra, au point de vue international, ces gestes récents de quelques-uns de nos hauts personnages, liés à certains de ses éprouvés, à d'autres de ses héros, dans une personne ne pourra faire que n'existe de sa vie des hommes des paroles d'honneur et des serments qui doivent être tenus, et la plus élémentaire honnêteté est de ne pas passer ces serments et de ne pas courir ces paroles lorsqu'on n'est pas sûr de pouvoir les tenir. Les serments se savent bien, chez qui le sentiment de l'honneur n'est pas tout à fait mort. Et la Bretagne peut tout espérer de l'avenir, et, devant la marche montante de la médiocrité morale qui menace de la submerger le pays Breton, elle sait rester fidèlement attachée à la devise de nos ancêtres qui préféraient mourir que se salir.

Dans toute cette affaire d'Algérie du Nord, des centaines et des milliers de Bretons ont été victimes de leur honnêteté, faute d'avoir l'esprit de combine de l'amiral-politicien Darlan.

Arthur III

Dans Le Courrier du Finistère, M. Cardallaguet nous a rappelé que l'année 1912-13 est la 150^e depuis la naissance d'Arthur III de Bretagne, comte de Richemont.

Voici un portrait sympathique de celui que l'on a pu considérer comme l'un des plus grands hommes de guerre de son temps.

« Un petit homme trapu, point beau du tout, avec son nez trop gros et sa lippe excessive, sa taille courte et ses yeux enfoncés, il a débuté fichtement sept ans de captivité après la défaite d'Azincourt (1415) en compagnie de son cousin Charles d'Orléans. Il en profite pour étudier l'armée anglaise, alors « modernisée ». Libéré, il reste grave, mais sans être fâcheusement morose, jusqu'à la fin il amènera les divisions ennemies de nuit, les « Sais de barres » de ses jeunes officiers, les lites bretonnes dont il choisit des champions pour la jouissance de la cour de France, les combats barbares dans les

lournois. Il rit des faiblesses de ses deux fils Dago et Maître d'hôtel, et il récompense leurs bons mois et faiblesses, comme les soufflets qu'ils endurent. Il s'amuse des tours de bateleurs de foires. Même il joue de grosses farces à des familles, qu'il délambrage. Il parle de même les poèmes de Jean Mechinot. Un bon vivant, qui se marie que ni d'esprit ni de déliasse.

« Ni de bon. Avec une pointe de malice piffols ; ainsi, au siège de Dor, il parle une pipe de vin à ses soldats en défilant et il parle chat ; mais » Qui prendra une bouteille de vin devra la remplacer par une bouteille d'eau mise par la bonde ». Jamais pipe ne dura si longtemps. Après l'assaut de Saint-Sever, les habitants et surtout les femmes coururent de grands dangers ». Richemont s'interpose, au risque de sa vie, et pour les petits enfants abandonnés par leurs mères folles d'espérance, il fait amener un troupeau de chèvres qui les nourrissent. Mais pour les bandes d'« gorgeuses », bigands sans foi et loi, il n'écrit pas : à la potence. Il est « richemont le Justicier ».

« Plus encore le libérateur... »

M. Cardallaguet a eu soin de rappeler, d'autre part, que l'ex-camérier devenu Arthur III, royal duc de Bretagne, est « de ne pas affaiblir l'indépendance de notre pays ».

Et c'est ce qui rend cher aux patriotes bretons le souvenir d'un souverain au règne trop bref. MEYER KOZ.

La journée de dimanche a donné lieu à des rencontres sportives en Division d'honneur de football.

Melchior et Lorient (2 à 2) entre le F. C. Lorientais, dont les avants ont encore manqué d'efficacité et l'U. S. Douarnaine.

A Quimper, le C. E. P., bien que dominé territorialement, a remporté une petite victoire sur le Stade Quimpérois (2 à 1).

Plus net a été le succès du Stade Morlaixais sur l'U. S. Servannaise (4 à 1). Les Servanno-Malois ne sont pas très heureux dans leurs déplacements.

A Rennes, nous avons eu un beau match nul (1 à 1) entre l'A. S. Bretonne, leader du classement, et le Tour d'Auvergne qui devrait être son principal concurrent dans la course au titre. Nous avons suivi ce match avec le plus vif intérêt. La T. A. méritait le victoire. Un but qui nous paraît absolument acquis fut refusé par l'arbitre. D'autre part, l'A. S. B. peut invoquer la chance et fut sauve, à plusieurs reprises, par les poteaux et la barre. On doit reconnaître cependant, que si le portier rennais est moins de travail que son adversaire, les attaquants bretonnes furent chaque fois plus dangereuses que les attaquants rennais. Les attaquants de Brest, en particulier le droitier Lévannant, ont affiché une bonne classe, bien qu'ils aient été gênés par les dimensions du terrain. D'après cette rencontre l'on comprend mieux les vic-

loires de la solide équipe brestoise, bien qu'elle présente un jeu moins ordonné que celui de la T. A. Celtique.

Le jeu le fameux W.M. dans toute sa rigueur, mieux certainement que le Stade Rennais lui-même. Il en résulte un jeu d'attente, la formation rennaise est très difficile à battre. Inconvenant du système : les avants ne marquent pas, en dépit de quelques « piqués » spectaculaires de l'avant-centre Guéhin. Il faudrait, pour remédier à cet état de choses, que les attaquants puissent plus souvent les trois avants de pointe, au lieu de leur lancer d'aériennes balles à suivre, faciles à intercepter. Nous re-tenons à titre d'indication, que la T. A. a marqué son but quand Guéhin, Bard et Hault ont fait du classique jeu de triplé. Ce fut la seule fois. Elle a réussi...

La leçon devrait être retenue par une équipe qui pourrait être d'une très belle classe le jour où elle pourra remblayer deux ou trois éléments insuffisants, au de moindre valeur, comme l'aillier droit par exemple.

Le classement après cette journée se présente comme suit :

A. S. Brest	6 m. 16 p.
Douarnenez	5 m. 13 p.
St-Malo	6 m. 13 p.
T. A.	5 m. 12 p.
Morlaix	5 m. 11 p.
C. E. P.	5 m. 10 p.
F. C. Lorient	4 m. 7 p.
St. Briochin	5 m. 7 p.

St. Quimpérois 5 m. 6 p. Stade Rennais 4 m. 5 p.

Voyons maintenant les équipes bretonnes qui prennent part au Championnat d'Anjou.

A Nantes, le St-Pierre a remporté sa nouvelle victoire aux dépens de l'A. C. d'Amboise (3 à 0).

Quant au C. A. P. St-Nazaire, il a réalisé l'exploit du jour en battant le S. C. O. par 2 à 0, à Angers !

Au terme de cette cinquième journée, le St-Pierre est en tête du classement avec 14 points, un point d'avance sur Tours et deux points sur St-Nazaire.

En basket-ball, on jouait pour le championnat de France.

Les Cheminots Rennais n'ont eu guère mal à se qualifier, la Saint-Rogatien de Nantes ayant déclaré forfait.

A Lorient, on a enregistré avec surprise la défaite des Infants de Lorient face au C. N. Brestois par le score très net de 29 à 23.

Autre victoire bretonne, à Brest même, où la Milice a éliminé le C. A. Lorient par 48 à 19.

Dernière rencontre à Nantes, l'Herminette a battu la St-Hélène de Rennes par 54 à 20.

Les lutteurs de Nevezadur au Vel d'Hiv

Jeudi 26 novembre 1942, une grande réunion de boxe et de lutte a été organisée par Paris-Soir au Vélodrome d'Hiver de Paris. 12.000 jeunes spectateurs assistèrent aux diverses exhibitions.

Après la boxe, où l'on vit se produire les plus grandes vedettes du ring, ce fut le tour aux lutteurs Le Bris et Pétillon de se produire une nouvelle fois devant le public parisien.

Comment allait-il accueillir « notre lutte nationale » ? C'était la question qu'on pouvait se poser avant que ces champions ne montent sur le ring. Il ne fut pas oublier, en effet, que ces mêmes luttes et plus particulièrement le serment des lutteurs avait été sifflé par les « titis parisiens » il y a quelques années.

Eh bien, aujourd'hui, pas de coups de sifflets ! Bien au contraire. Lorsque les lutteurs s'avancèrent au micro, le bras levé, le silence se fit dans la salle et c'est dans le recueillement général qu'on entendit le serment traditionnel de Loyauté.

Le speaker expliqua brièvement le règlement de la lutte bretonne. Pétillon et Le Bris font ensuite une démonstration des principales prises qui sont très applaudies du public.

Le combat qui suivit et qui nous montra les belles qualités de force et de souplesse des deux champions, fut malheureusement interrompu les deux lutteurs s'étant légèrement blessés à la tête.

Les spectateurs, journalistes et même les boxeurs et lutteurs qui assistaient à cette démonstration, ont été enthousiasmés et tous regrettaient qu'elle fut interrompue de cette façon. Quel beau sport, me confiaient les champions de boxe, c'est très intéressant et spectaculaire. On devrait organiser d'autres rencontres.

Souhaitons que les rencontres de lutte bretonne soient plus fréquentes, d'autant plus qu'il y a à Nevezadur des jeunes, qui, formés par les moniteurs Le Bris et Pétillon ne demandent qu'à se produire devant l'importance que le public et à rendre plus populaire encore le sport cher au regrettable Docteur Cotoune.

Arbitrage impeccable de MM. Pierre Beleguic et Jean Pétillon. F. L. G.

Marivonig

Coiffures pour la ville

Nos chapeaux ne vaudront jamais la jolie coiffe légère, que les jeunes et les petites bretonnaises ont le bon esprit de ne pas se laisser aller.

Pour la ville, l'urban broché de dessins élégants. On verra de temps en temps d'un pas de sept petits volets noirs rappelant la coiffure des bigoudins.

Au Pays Vannetais

Le costume, fort gracieux, est complété par un beau col broché, de forme mi-marin.

Ce modèle, créé par un élève des écoles irlandais, écossais ou gallois, aux dessins bretons que j'ai pu recueillir.

MARIVONIG.

Au donar

Les cultivateurs bretons ont intérêt à ne pas oublier la mer bretonne

LA VIE ECONOMIQUE D'UN PAYS S'EXPLIQUE PAR L'HISTOIRE

Pour comprendre quel sera le développement de l'agriculture bretonne, quand la Bretagne sera administrée par des Bretons, il suffit de se rappeler son histoire agricole.

Depuis les temps préhistoriques, les progrès économiques ont toujours commencé par les côtes de Bretagne puis se sont propagés vers l'intérieur.

Cela n'est pas dû au hasard, et ce phénomène se continuera encore longtemps.

Il est dû au rôle capital que joue la mer sur l'agriculture bretonne. Les premiers habitants du pays furent des pêcheurs, et l'agriculture n'existait pas.

Il est en effet possible de vivre exclusivement des produits de la mer : coquillages, crustacés, qui se trouvaient abondamment en certains points de la côte, et qui peuvent être ramassés en tous temps ; il est aussi possible de pêcher quelques poissons sur le littoral, et pour en avoir davantage, en s'aventurant sur la mer.

Au bord de la mer, on ne risque pas de mourir de faim.

et jusqu'à l'époque contemporaine, la forêt subsista au centre de la Bretagne. Aujourd'hui, il n'y a plus que quelques îlots épars.

Cette grande forêt était due au sol formé principalement de granite, de gneiss, de grès armoricains, de schistes, qui, en se décomposant, donnent des terres peu fertiles.

Mais si, par un moyen quelconque, on en transforme les propriétés physiques et la composition chimique, la fertilité peut être accrue.

Si, à l'argile, on incorpore du sable, le sol précédemment froid et humide, s'allège, se réchauffe, ne garde plus l'eau en surface, les plantes peuvent se développer plus facilement et produire davantage.

C'EST LA NATURE QUI A MONTRE COMMENT CONDUIRE L'AGRICULTURE

Sur le littoral, cette transformation a commencé tout seule. Le sable, enlevé aux plages par le vent est transporté vers l'intérieur.

C'est ce que n'avaient pas manqué de constater les premiers habitants. En grattant le sol, même avec des instruments primitifs, le sable se mélangeait à l'argile, devenait plus perméable, plus léger, plus chaud, et les plantes se développaient mieux.

D'où l'idée d'incorporer le goémon aux terres, pour servir d'engrais, et d'aller le recueillir sur les plages.

Une simple civière formée de quelques branches d'arbres, portée par deux personnes, suffisait pour effectuer ce travail.

Une observation judicieuse de phénomènes naturels, permit ainsi aux premiers cultivateurs armoricains, de transformer, d'une façon

LA MER BRETONNE FOURNIT LES QUATRE ELEMENTS FERTILISANTS

L'azote est fourni par les goémons, le calcaire, par les sables coquilliers, la potasse contenue dans les goémons et la potasse de l'argile est rendue assimilable par les sulfates qui se trouvent toujours dans les produits qui proviennent de la mer. Les goémons contiennent aussi toujours un peu d'acide phosphorique.

De sorte que la mer peut apporter à la terre bretonne tous les éléments indispensables à la nutrition des végétaux, et les produits qu'elle fournit, se combinent très heureusement au sol.

Les mêmes constatations n'avaient pas manqué d'être faites par les Celtes de Grande Bretagne. C'est ce qui explique que les

CELLES FURENT LES PREMIERS A UTILISER LES ENGRAIS MARINS.

Actuellement, l'insuffisance de phosphates dont souffre l'agriculture bretonne et qui a des répercussions graves sur la santé du bétail et des populations, nous oblige à rappeler la solidarité qui doit continuer à exister entre la mer et l'agriculture bretonnes.

Pour 100 grammes de fucus vésiculoses, par exemple, algue très répandue sur le littoral, il y a 26 gr. 18 de matière organique sèche, 4 gr. 28 de matières azotées, 0 gr. 13 d'acide phosphorique des phosphates, 1 gr. 67 d'acide sulfurique des sulfates, utile pour rendre assimilable la potasse contenue dans l'argile, 0 gr. 20 de chaux combinées, 2 gr. 40 de chlorure de potassium, etc... De plus, le fucus contient 0 gr. 008 d'iode. On préfère utiliser les laminaires pour la production industrielle de l'iode, or l'iode peut être considéré comme agent fertilisant : il agit comme catalyseur. Pour la betterave à sucre, l'iode donne un accroissement de rendement de tubercules de 20 %.

LA VALEUR AGRICOLE DES TANGUES

Les tangues représentent aussi le plus grand intérêt agricole. Elles contiennent jusqu'à 50 % de carbonate de chaux et une proportion souvent élevée d'acide phosphorique.

La composition de ces tangues est évidemment très variable, et nous ne pouvons en indiquer par conséquent une composition chimique moyenne.

D'ailleurs, celles des côtes de la Manche sont beaucoup plus avantageuses pour l'agriculture que celles des côtes bretonnes de l'Atlantique.

Le dénoisement inconsidéré des monts de Bretagne, a eu pour conséquences, que sur le littoral sud, les tangues sont formées des débris des rochers granitiques de l'intérieur des terres. La proportion

DÉCEMBRE Travaux du mois

Au bétail, on peut ajouter aux racines enlées du fourrage haché qui a été abandonné à la fermentation pendant 24 heures.

L'engraissement d'hiver commence. La fabrication du cidre continue. On défonce le terrain pour la plantation des vignes nouvelles.

On soigne les vaches, coquilles, bédouilles, des coups, ébouillantage, etc... On sème en pleine terre les pois (variétés de novembre), pour récolter en mai-juin.

Le jardinier s'occupe de la tonte des couches et effectue les semis sous châssis ; carottes (récolte en mars), céleri, épinards (récolte : février), fèves (récolte : avril-mai), lentilles (récolte de printemps, récolte en février). On plante sous châssis les choux-fleurs semés en août-septembre (récolte : avril-mai), les pommes de terre germées (récolte : mars-avril) variétés : Express, Belle de Fontenay.

On ne peut négliger les petites réparations aux bâtiments, particulièrement celles des toitures.

Faire des fagots de bois mort, et préparer l'emplacement des plantations nouvelles. Ne pas laisser un arbre abattu sans préparer une nouvelle plantation, car la Bretagne aura besoin d'une grande quantité de bois à l'avenir. Une plantation adossée constitue la meilleure protection financière.